

Le David vu par Stendhal

Après le groupe de la Pietà, les affaires domestiques de Buonarroti le rappelèrent à Florence (1501). Il fit la statue colossale de David, qui est sur la place du Vieux-Palais. On a trouvé l'acte passé pour cet objet. Michel-Ange s'engage envers la confrérie de marchands qui se réunissaient à Santa Maria del Fiore, à tirer une statue haute d'environ neuf brasses (cinq mètres vingt-deux centimètres) d'un bloc de marbre gâté de longues années auparavant par un sculpteur ignorant. Il doit commencer le travail le 1^{er} septembre 1501. Il recevra chaque mois, pendant deux ans, six florins *larghi*, de plus on lui fournira les ouvriers nécessaires. Michel-Ange fit un modèle en cire, construisit une baraque bien fermée autour du bloc de marbre, et commença son travail le 13 septembre 1501. Il a fort bien résolu le problème : étant donné un bloc de marbre ébauché, trouver une attitude qui lui convienne. Le *David* est debout; c'est un très jeune homme qui tient une fronde. L'on voit encore l'ancienne ébauche au sommet de la tête, et à une épaule qui est restée un peu en dedans.

Il faut suivre les progrès du style de Michel-Ange. Dans le bas-relief du *Combat*, il règne une grande sobriété de contours convexes; il y a moins de fierté, et même une certaine douceur d'exécution.

Le *Bacchus* est plus grec qu'aucun de ses autres ouvrages.

Il y a encore un peu de douceur dans la *Pietà* de Saint-Pierre.

Cette douceur expire tout à fait dans le *David* colossal; depuis il fut le terrible Michel-Ange.

Était-ce imitation de l'antique, ou imitation de la nature comme à Bologne?

Soderini, étant venu voir la statue, dit qu'il trouvait un grand défaut, le nez était trop gros. Le sculpteur prend un peu de poussière de marbre et un ciseau, et, donnant quelques coups de marteau sans toucher à la statue, il laisse tomber à chaque fois un peu de poussière : « Vous lui avez donné la vie », s'écrie le gonfalonier. Vasari fait les réflexions suivantes* : « À dire vrai, depuis que ce David est en place (1504), il a entièrement éclipsé la réputation de toutes les statues modernes ou antiques, grecques ou romaines. On peut dire que ni le Marforio de Rome, ni le Tibre ou le Nil du Belvédère, ni les Géants de Montecavallo, ne peuvent lui être comparés, tant Michel-Ange a su y réunir de beautés. On n'a jamais vu de pose générale plus gracieuse ni de plus beaux contours que ceux des jambes. Il est certain qu'après avoir vu cette statue, l'on ne doit plus conserver de curiosité pour aucun autre ouvrage fait de nos jours ou dans l'antiquité, par quelque sculpteur que ce soit** . »

Soderini donna quatre cents écus à Michel-Ange. Il lui avait fait faire un groupe en bronze de David et Goliath, qui fut porté en France, où l'on ne sait ce qu'il est devenu. Il en est de même d'un Hercule fait avant son voyage à Venise***.

Des marchands flamands envoyèrent dans leur patrie un bas-relief de bronze représentant la Madone et l'enfant Jésus. Il ébaucha une statue de Saint Matthieu, qui se voit encore dans la première cour de Santa Maria del Fiore, et qu'il abandonna peut-être comme ayant une position trop contournée.

Pour ne pas laisser tout à fait la peinture, il fit pour Angelo Doni cette Madone qui est à la tribune de la galerie de Florence, et qui y fait une si singulière figure à côté des chefs-d'œuvre de grâce, de Léonard et de Raphaël. C'est Hercule maniant des fuseaux. Il y a entr'autres dans le lointain quelques figures nues dont Michel-Ange s'est amusé à détailler tous les muscles, en dépit de toute perspective aérienne.

* T. X, p. 52, édition de Sienne.

** Au contraire, ce David est fort médiocre, et les jambes surtout sont lourdes.

*** Deux mètres trente-deux centimètres de proportion.

